

Prédication

Matthieu 6, v25-34

25 C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas de ce que vous mangerez [et boirez] pour vivre, ni de ce dont vous habillerez votre corps. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement? 26 Regardez les oiseaux du ciel: ils ne sèment pas et ne moissonnent pas, ils n'amassent rien dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux? 27 Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter un instant à la durée de sa vie ? 28 Et pourquoi vous inquiéter au sujet du vêtement? Étudiez comment poussent les plus belles fleurs des champs: elles ne travaillent pas et ne tissent pas; 29 cependant je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a pas eu d'aussi belles tenues que l'une d'elles. 30 Si Dieu habille ainsi l'herbe des champs, qui existe aujourd'hui et qui demain sera jetée au feu, ne le fera-t-il pas bien plus volontiers pour vous, gens de peu de foi? 31 Ne vous inquiétez donc pas et ne dites pas: 'Que mangerons-nous? Que boirons-nous? Avec quoi nous habillerons-nous?' 32 En effet, tout cela, ce sont les membres des autres peuples qui le recherchent. Or, votre Père céleste sait que vous en avez besoin. 33 Recherchez d'abord le royaume et la justice de Dieu, et tout cela vous sera donné en plus. 34 Ne vous inquiétez donc pas du lendemain, car le lendemain prendra soin de lui-même. A chaque jour suffit sa peine.

Pour une fois, le message de l'Evangile de ce jour est simple, limpide, explicite : « ne vous inquiétez de rien ! ». Ni de ce dont vous avez besoin pour répondre à vos besoins élémentaires (manger, boire), ni de vos vêtements et de ce à quoi vous ressemblez... C'est vite dit, mais tellement difficile à faire ! Comment ne pas s'inquiéter alors que notre monde est si incertain, que les menaces sur notre sécurité, sur notre capacité à vivre ensemble en société apaisée, mais aussi sur notre niveau de vie sont si vives !

Non, vraiment, ce serait pure folie de ne pas s'inquiéter ! Il faut bien anticiper sur l'avenir et mettre de côté, épargner pour les coups durs à venir, travailler plus pour gagner plus... parce qu'on ne sait pas de quoi l'avenir sera fait ! C'est une réaction naturelle, presque instinctive.

Et pourtant, Dieu nous dit « ne vous inquiétez de rien » ! Quelle folie !

Attention, il ne nous dit pas « ne faites rien », « ne travaillez pas ». Au contraire, il prend l'exemple des oiseaux. Certes, ils ne sèment pas ni ne moissonnent mais pourtant, du lever du soleil jusqu'à son coucher, ils cherchent de la nourriture, construisent leurs nids, prennent soin de leurs petits... Ils sont très actifs ! Dieu ne nous dit pas de rester passifs et d'attendre que

notre nourriture nous soit donnée, comme la cigale de la Fable de La Fontaine qui préfère se prélasser tandis que la fourmi s'active.

Je crois plutôt qu'il faut entendre ce « ne vous inquiétez de rien » comme un appel à ne pas remplir notre cœur d'inquiétude. En d'autres termes, ce n'est pas la peur qui doit guider nos actions, mais plutôt son contraire : la confiance. Et, comme vous le savez, confiance et foi sont deux mots de la même racine. Donc, par notre foi en Dieu, nous plaçons notre confiance en lui plutôt que de laisser l'inquiétude et la peur nous ronger.

L'inquiétude et la confiance sont très corrélées : plus on est inquiet, moins on a confiance. Et vice-versa : plus on a confiance, moins on est inquiet. Et je crois que c'est ce que Dieu veut nous dire dans ce texte « Plus on choisit la vie en confiance, plus on est apaisé », et, bonne nouvelle « Dieu pourvoit à nos besoins » ! Car ce n'est pas notre inquiétude qui répond à nos besoins, c'est Dieu. Il a tout prévu pour nous.

Il nous a placés dans sa Création à une place toute particulière. Les récits de la Création dans le Livre de la Genèse soulignent que l'humain est animé du souffle divin et que sa venue dans le monde intervient au moment où tout est déjà en place. Nous sommes comme « la cerise sur le gâteau ». Dans l'absolu, la nature n'a pas besoin de nous. Elle s'équilibre au sein d'un écosystème qui permet à chaque espèce de trouver sa place et de vivre, en interdépendance. Sans attendre que Dieu crée l'humain, la vie était déjà là, mêlant les espèces animales et le monde végétal, les forces du cosmos et l'eau par qui la vie est possible.

Dieu a bien fait les choses pour que chacun de nos besoins soit couvert. Et notre responsabilité, ce à quoi nous sommes appelés, c'est de trouver notre juste place dans cet écosystème, dans le respect de la vie qui nous entoure : ni domination/soumission, ni dépendance totale. Choisir de respecter la vie et le vivant, c'est respecter la voie du Maître. Nous devons agir avec le cœur et en confiance pour prendre une place dans l'écosystème de la vie et notamment produire de la nourriture sans répandre la mort par l'usage de pesticides qui polluent l'eau, l'air et les sols, mais aussi sans gaspiller ce qui nous est donné. En trouvant notre place dans cet ensemble harmonieux, nous réaliserons combien la création est généreuse et abondante. Et tous nos besoins seront pourvus.

Dans un jardin, le jardinier observe, essaye, rectifie, recommence, persévère... Par exemple, pour lutter contre les pucerons, il va encourager les coccinelles à s'y installer. Pour limiter l'apparition de parasites sur les tomates, il va planter du basilic ou des oeillets d'inde, un répulsif naturel. Certes, il peut contrer les assauts de telle ou telle espèce invasive à grand renfort de pesticides et de traitements chimiques mais cela conduit tôt ou tard à un appauvrissement du sol qu'il faut ensuite compenser par l'ajout d'engrais pour stimuler les futures plantations... et ainsi de suite. Il est facile pour l'homme qui maîtrise la technique de perturber les interactions naturelles. D'une certaine façon, lorsqu'on manipule la nature qui nous entoure, on prend un rôle de dominateur qui nous fait oublier que la vie est un don. On croit pouvoir tout maîtriser – comme si on se prenait parfois pour Dieu - alors que nous oublions que notre place est avant toute chose, celle de rendre grâce pour la vie qui nous est donnée.

Dans l’Evangile du jour, les mots de Jésus soulignent combien l’homme est aimé de Dieu. Par contraste avec l’herbe et les fleurs des champs qui, bien que magnifiques comme les lys, finissent par être séchés au soleil et brûlés au feu, la place de l’humain est autre : nous sommes aimés de Dieu. Non seulement, Dieu a créé les richesses et la beauté du monde, en y plaçant l’humain à une position de choix, mais en plus, il nous envoie Jésus pour nous redire par ses paroles, comment nous devons agir dans ce monde. Il nous offre un regard d’amour : par ses yeux, il nous voit comme un trésor et nous aime. Pas besoin de porter des habits précieux, c’est notre cœur qu’il regarde. Ce qui est beau pour nous n’a pas la même valeur pour lui. On pourrait dire que son « échelle de la beauté » est biaisée par le regard d’amour qu’il porte sur nous.

Cela doit nous aider à faire le tri entre ce qui est véritablement important et les préoccupations pratico-pratiques liées à notre condition humaine. Le texte nous dit « Cherchez d’abord le Royaume et la justice de Dieu ». Puis nos besoins seront satisfaits en plus. Par ces mots, Jésus nous rappelle l’ordre des priorités : nous mettre au service de l’avènement de Dieu dans le monde (= « que ton règne vienne ») est prioritaire. Cela veut dire que nos actions, nos engagements, notre façon d’être avec les autres et avec nous-mêmes, tout cela doit être guidé par le souci de contribuer à construire ce Royaume, ou en d’autres termes, à rendre ce monde un peu meilleur.

Cela me rappelle cette histoire d’une équipe de football américain d’un lycée qui allait de défaite en défaite. Un jour, leur coach, après avoir beaucoup prié, leur a demandé ce qui les motivait à venir s’entraîner chaque semaine. La réponse était « pour gagner le championnat cette année ». Et pourtant, peu d’entre eux se rappelaient quelles équipes avaient gagné le championnat les années précédentes. Le coach a ouvert les yeux de ses joueurs sur le but, la finalité de leur engagement dans ces entraînements. Il leur a demandé de ne plus penser au championnat mais de penser qu’ils étaient au service de Dieu. Il leur a demandé de donner le meilleur d’eux-mêmes pour honorer Dieu sur le terrain, mais aussi dans leurs cours, auprès de leurs familles, à l’Église, dans leurs relations avec les autres... dans tous les aspects de leur vie, qu’ils soient au service de Dieu. Cela a transformé leur vie, chacun individuellement, mais aussi collectivement. Et si cette année-là, ils ont réussi une improbable remontada jusqu’à gagner le championnat, cette victoire inespérée a surtout été l’occasion de témoigner de leur engagement de foi. Cette victoire était un marqueur de leur réussite mais plus une fin en soi.

Je crois que lorsque Jésus nous demande de chercher d’abord le Royaume et la justice de Dieu, c’est de cet engagement là qu’il nous parle. D’avoir en tête et dans nos cœurs que ce que nous faisons, c’est pour l’honorer lui, pas pour plaire aux autres ou pour satisfaire notre ego. La confiance à laquelle Dieu nous appelle nous oblige à nous décentrer de nous-mêmes, à prendre du recul par rapport à nos réactions spontanées de peur et d’inquiétude. Oui, nous travaillons, nous œuvrons, nous créons, nous agissons dans le monde mais pas pour notre gloire personnelle, pas même par peur de ne pas satisfaire à nos besoins. Changeons notre manière de nous engager dans le monde, dans le travail que nous faisons, dans notre façon d’être en relation les uns avec les autres. Soyons des chercheurs actifs de Dieu qui nous appelle à œuvrer pour plus de justice entre les hommes, mais aussi dans sa Création.

Hier, le 3 octobre, il y a exactement 800 ans, François d'Assise mourait, le 3 octobre 1226. Cet homme, né dans une famille riche et promis à un bel avenir, avait fait un choix incroyablement courageux d'un dépouillement total et d'une vie d'itinérance, dépendant de la générosité des personnes qu'il croisait. Dans ses pérégrinations et au gré de ses rencontres et de son observation de la nature, il a adopté un mode de vie d'une grande sobriété, en pleine confiance avec Dieu. Il s'est rapproché de lui en dépouillant sa vie tout ce qui l'écartait de sa relation à Dieu. C'était courageux et, si je crois que des parcours de vie comme le sien peuvent nous inspirer, nous ne sommes pas tous appelés à des choix aussi radicaux. En revanche, nous pouvons, à notre mesure, là où nous sommes dans nos vies, placer en confiance nos choix et notre élan du quotidien entre les mains de Dieu. La louange, le chant, la prière, la lecture régulière de la Bible, le fait de participer au culte le dimanche, sont autant de façons dont nous pouvons, jour après jour, nous rappeler ce à quoi nous sommes appelés en tant que chrétiens : à faire notre part pour contribuer au royaume de Dieu.

Pour finir, je voudrais aborder les derniers versets du texte du jour. « Ne vous inquiétez pas du lendemain » est une invitation à vivre l'instant présent. Nul ne sait de quoi demain sera fait, ni dans le monde, ni dans nos vies. Quelle nouvelle catastrophe humaine ou naturelle va se produire ? Quel accident ou drame va survenir ? Quel sera le résultat de l'élection présidentielle ?... Nous n'avons pas de prise sur ces événements qui ne dépendent pas de nous, et plus généralement, nous n'avons pas de prise sur qui ne nous appartient pas. La seule chose que nous pouvons faire est de vivre l'instant présent, là où nous sommes, en confiance, et en espérance que demain sera vers un mieux... et que nous essayions, dans notre aujourd'hui, de faire en sorte que demain soit un peu meilleur. Alors, faisons dès aujourd'hui notre part pour cela : faisons la paix autour de nous, avançons en confiance, choisissons la Vie ! Dieu chemine à nos côtés et nous vient en aide car il nous aime. Nous ne sommes pas seuls. Amen.

Elisabeth Marchand